L'ÉTANG

Robert Walser
Gisèle Vienne
28 fév. - 2 mars 23

THÉÂTRE Centre Dramatique National
Besançon—Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

Graphisme Studio Marie-Laure Lemaire & Cécile Gilly / Photographie © Cécile Gilly / Dessin préparatoire Gisèle Vienne / Couleurs graphiques Gilles Ro, Sérigraphie Lucien Lemaire

PRODUCTION

Production et diffusion Alma Office : Anne-Lise Gobin, Camille Queval & Andrea Kerr
Administration Chloé Haas & Giovanna Rua
Production DACM / Compagnie Gisèle Vienne
Coproductions Nanterre-Amandiers CDN / Théâtre National de Bretagne / Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne / Holland Festival, Amsterdam / Fonds Transfabrik - Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant / Centre Culturel André Malraux (Vandoeuvre-lès-Nancy) / Comédie de Genève / La Filature - Scène nationale de Mulhouse / Le Manège - Scène nationale de Reims / MC2 : Grenoble / Ruhrtriennale / Tandem Scène nationale / Kaserne Basel / International Summer Festival Kampnagel Hamburg / Festival d'Automne à Paris / Théâtre Garonne / CCN2 - Centre Chorégraphique national de Grenoble / BIT Teatergarasjen, Bergen / Black Box Teater, Oslo
Avec le soutien du CND Centre national de la danse, de La Colline - théâtre national et du Théâtre Vidy-Lausanne
Remerciements au Point Ephémère pour la mise à disposition d'espace et au Playroom, SMEM, Fribourg pour la mise à disposition de studio son
DACM / Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg.
La compagnie reçoit le soutien régulier de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger.
Gisèle Vienne est artiste associée à Chaillot - théâtre national de la danse, à la MC2 : Grenoble, au Volcan et au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

L'ÉTANG

Durée 1h25

Mardi 28 Février À 20h
Mercredi 1er Mars À 20h
Jeudi 2 Mars À 19h

ÉQUIPE ARTISTIQUE

D'après l'œuvre originale *Der Teich (L'Etang)* de **Robert Walser**
Conception, mise en scène, scénographie, dramaturgie **Gisèle Vienne**
Pour Kerstin
Adaptation du texte **Adèle Haenel, Julie Shanahan, Henrietta Wallberg** en collaboration avec **Gisèle Vienne**
Interprétation **Adèle Haenel** et **Henrietta Wallberg**
Lumière **Yves Godin**
Création sonore **Adrien Michel**
Direction musicale **Stephen F. O'Malley**
Musique originale **Stephen F. O'Malley** et **François J. Bonnet**
Assistanat en tournée **Sophie Demeyer**
Regard extérieur **Dennis Cooper** et **Anja Röttgerkamp**
Collaboration à la scénographie **Maroussia Vaes**
Création des poupées **Raphaël Rubbens, Dorothéa Vienne-Pollak** et **Gisèle Vienne** en collaboration avec le **Théâtre National de Bretagne**
Fabrication du décor **Nanterre-Amandiers CDN**
Décor et accessoires **Gisèle Vienne, Camille Queval** et **Guillaume Dumont**
Costumes **Gisèle Vienne** et **Camille Queval**
Maquillage et perruques **Mélanie Gerbeaux**
Régie générale **Erik Houllier**
Régie son **Mareike Trillhaas**
Régie lumière **Iannis Japiot**
Régie plateau **Jack McWeeny**
Pièce créée en collaboration avec **Kerstin Daley-Baradel** et **Ruth Vega Fernandez**
Remerciements à **Etienne Bideau-Rey, Nelson Canart, Zac Farley, Etienne Hunsinger, Pauline Jakobiak, Tristan Lahoz, Richard Pierre, César Van Looy, Jean-Paul Vienne**

CÔTOYER LES ABYSSES

L'Étang est une pièce de théâtre que Walser a écrite pour sa sœur, un texte privé qu'elle a révélé bien après sa mort. On imagine dès lors qu'il n'était pas évident pour lui de la retrouver un jour sur un plateau et que ce texte devienne autre chose qu'une parole intime adressée à sa sœur. Elle est quand même écrite avec huit scènes, des personnages, des dialogues, des espaces qui semblent très concrets. Cette pièce de théâtre, qui n'en est peut-être pas une, malgré cette forme, m'apparait plutôt comme la nécessité d'une parole si difficile à exprimer sous une autre forme. Je la lis aussi comme un monologue à dix voix, une expérience intérieure bouleversante. L'espace possible de l'interprétation et de la mise en scène, ouvert par l'intertexte et le sous-texte que propose cette écriture, est vertigineux. Les pièces de théâtre qui me stimulent le plus sont celles qui ne sont pas évidentes pour le plateau, et invitent à remettre notre perception en question, également à travers les difficultés formelles qu'elles posent.

L'Étang est l'histoire d'un garçon qui se sent mal aimé par sa mère et va simuler, au comble de son désespoir, un suicide pour vérifier une ultime fois l'amour qu'elle lui porte. Le texte est traversé par une confusion, une détresse adolescente très forte tout comme une sensualité déroutante. On retrouve dans *L'Étang*, comme dans toute l'œuvre de Walser, à travers une écriture sensible, drôle, et discrètement mais franchement subversive, les questions liées à l'ordre, les règles, leur respect et leur remise en question. Le rapport du dominé, qui a toujours le rôle central dans son œuvre au dominant. Le dominé, apparemment sage, y est réellement subversif. Il connaît toujours si bien les règles, mais les renverse, n'arrive pas à les suivre ou, plus souvent, ne le souhaite pas, les critique en faisant semblant de les suivre. L'espace de réflexion qu'ouvre donc ce texte à la mise en scène, se doit d'interroger l'ordre justifié par une norme, celle, formelle, du théâtre et de la famille. Comme un tableau verni qui craquerait, *L'Étang*, à travers ses fissures, s'ouvre au jeu des abîmes et du chaos. Il y a quelque chose pour moi d'extrêmement jubilatoire à côtoyer ces abysses. J'aime le spectacle vivant, la recherche de l'instant présent dans l'épaisseur du réel, du plus vivant, l'intensification de l'expérience et l'expérience émotionnelle du temps. Et le plus vivant,

ce n'est pas de s'endormir dans nos structures, mais de les remettre toujours profondément et sincèrement en question, tout comme notre perception.

Gisèle Vienne, propos recueillis par Vincent Théval pour le Festival d'Automne à Paris, 2019.

© Estelle Hanania

ENFANCES

Fritz - Tu as une gentille maman.
Ernst - Oh, je ne veux rien dire. Que pourrait-il y avoir à dire, du reste ?
Fritz *(pensif)* - Bien sûr.
Ernst - C'est tellement bête. Pourquoi est-ce qu'une maman ne serait pas gentille ? La tienne l'est certainement aussi.
Fritz - Pas que je sache.
Ernst - Comment ?
Fritz - Je n'ai encore jamais senti que j'avais une mère. Tout au plus sur mes fesses.

Robert Walser, *L'Étang*, trad. G. Musy, Genève, Zoé, 1999.

Tout se passe comme si les enfants se voyaient alloués en propriété à leurs parents - par l'histoire, les lois et les coutumes. Tout se passe comme si les parents avaient la propriété de « leurs » enfants, c'est-à-dire en avaient à la fois l'usage et la responsabilité. « Tout se passe comme si… » : ce n'est pas exprimé, nulle part il n'est explicité que les parents sont « propriétaires » et le mot est même rigoureusement banni. Le Code civil parle d'autorité parentale, voire de responsabilité, non de propriété. Effectivement, depuis plus d'un siècle et demi nul être humain n'est plus censé pouvoir rester la propriété d'un autre. Il n'empêche qu'on pouvait entendre récemment à la radio : « en quelque sorte il n'appartenait à personne » à propos d'un enfant fugueur dont on venait de retrouver le cadavre dans un étang : comme il était placé en institution, qu'il n'avait pas de parents, il « n'appartenait » à personne.

Yves Bonnardel, *La Domination adulte*, Méréville, Myriadis, 2015.

- Ah… je ne comprends pas très bien, fit Tengo. Une enfant qui a des crises d'asthme, il faut la protéger, il ne faut pas la persécuter.
- Dans le monde des enfants, ça ne marche pas aussi simplement, répondit-elle en soupirant. Il suffit d'être un peu différent des autres pour être exclu du groupe. Chez les adultes, c'est à peu près pareil, mais chez les enfants ça prend une forme beaucoup plus directe.

Haruki Murakami, *1Q84*, trad. H. Morita, Paris, Belfond, 2011.

CHAMBRE CLOSE

La grande chambre, glaciale même en août, contient deux lits. L'un est celui de M. Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte va reposer, à côté de sa mère, au fond. Avant de s'endormir, il toussote sous le drap, pour déblayer sa gorge. Mais peut-être ronfle-t-il du nez ? Il fait souffler en douceur ses narines afin de s'assurer qu'elles ne sont pas bouchées. Il s'exerce à ne point respirer trop fort. Mais dès qu'il dort, il ronfle. C'est comme une passion. Aussitôt madame Lepic lui entre deux ongles, jusqu'au sang, dans le plus gras d'une fesse. Elle a fait choix de ce moyen. Le cri de Poil de Carotte réveille brusquement M. Lepic, qui demande :
– Qu'est-ce que tu as ?
– Il a le cauchemar, dit madame Lepic.
Et elle chantonne, à la manière des nourrices, un air berceur qui semble indien. Du front, des genoux poussant le mur, comme s'il voulait l'abattre, les mains plaquées sur ses fesses pour parer le pinçon qui va venir au premier appel des vibrations sonores, Poil de Carotte se rendort dans le grand lit où il repose, à côté de sa mère, au fond.

Jules Renard, *Poil de Carotte*, 1894.

À la faveur du réel et de la banalité des abus sexuels commis sur les enfants, on verra que l'inceste est structurant de l'ordre social. Il apparaît aussi comme l'outil primal de formation à l'exploitation et à la domination de genre et de classe. Nul besoin que chacun passe à la casserole pour que l'inceste éclabousse tout le monde. Par contamination du silence sur la pratique, exposition des comportements érotisés des uns ou des guerres de protection des autres contre l'érotisation, fréquentation des incestés et des incesteurs, on va voir que tout le monde participe, dès l'enfance, de l'ordre social qui admet l'inceste mais l'interdit en théorie.

Dorothée Dussy, *Le berceau des dominations*, Marseille, La Discussion, 2013.

RÉALITÉ VACILLANTE

C'est toujours assez surprenant, de découvrir ce que l'on accepte de voir par rapport à ce que l'on voit, conditionnés par les conventions de lecture. Au théâtre, le regard est conditionné par nos constructions culturelles. En dehors aussi. On le sait, et pourtant la mise en perspective de ces constructions, et leur déconstruction, est un exercice complexe. Dès lors il me semble essentiel de réussir à remettre en question nos habitudes perceptives. En espérant que l'expérience artistique, la création si nécessaire de nouvelles formes, et ainsi de nouvelles lectures et expériences du monde, puisse nous permettre d'interroger et faire vaciller la pseudo-réalité, fruit de la création partagée de la représentation de la réalité, la norme sociale.

Gisèle Vienne, propos recueillis par Vincent Théval.

Les émotions signalent des failles dans les systèmes d'anticipation de la personne ou, en d'autres termes, dans certains aspects du modèle de fonctionnement du monde.

Bernard Rimé, « Emotions at the service of Cultural Construction », *Emotion Review*, n° 12, 2020.

Tout conte de fées est un miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immaturité à la maturité. Pour ceux qui se plongent dans ce que le conte de fées a à communiquer, il devient un lac paisible qui semble d'abord refléter notre image ; mais derrière cette image, nous découvrons bientôt le tumulte intérieur de notre esprit, sa profondeur et la manière de nous mettre en paix avec lui et le monde extérieur, ce qui nous récompense de nos efforts.

Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, trad. T. Carlier, Paris, Robert Laffont, 1976.

Écoutez : que dit-il ? Oh, rien,
il sourit, il donne au péché
un baiser mortel, le caresse
en frère et, l'embrassant, l'étrangle.

Robert Walser, *Blanche-Neige*, trad. H. Hartje et C. Mouchard, Paris, José Corti, 2006.

ROBERT WALSER (1878-1956)

Écrivain et poète suisse, de langue allemande, Robert Walser publie ses premiers poèmes en 1898 et obtient rapidement une reconnaissance qui lui ouvre les portes des cercles littéraires de Munich. Bien qu'il connaisse un certain succès avec ses trois premiers romans, *Les Enfants Tanner* (1907), *Le Commis* (1908) et *L'Institut Benjamenta* (1909), il ne se sent pas à sa place dans le milieu littéraire de Berlin, où il s'est installé depuis 1905. En 1913, convaincu de son échec, il retourne dans sa ville natale, où il vit dans une extrême pauvreté. Il y écrit des recueils de proses brèves ou de nouvelles, publiés par des maisons d'édition suisses. *La Promenade* (1917) est considérée comme l'œuvre maîtresse de cette période de sa vie. En 1921, Robert Walser part pour Berne. Ses écrits sont publiés sous forme de feuilletons dans de grands journaux ; néanmoins, à part *La Rose*, paru en 1925, il peine à se faire éditer sous forme de livre. En 1929, Robert Walser se fait interner à la clinique psychiatrique de la Waldau, à Berne. En 1933, il cesse d'écrire après avoir été transféré à la clinique psychiatrique d'Herisau (Appenzell), où il passera les vingt-trois dernières années de sa vie. *L'Étang*, texte de jeunesse, le seul que Walser ait écrit en dialecte bernois, a été offert par l'écrivain à sa sœur, qui ne l'a rendu public qu'après sa mort.

GISÈLE VIENNE

Gisèle Vienne est une artiste, chorégraphe et metteure en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette. Elle travaille depuis régulièrement avec, entre autres collaborateurs, l'écrivain Dennis Cooper. Depuis 20 ans, ses mises en scènes et chorégraphies tournent en Europe et sont présentées régulièrement en Asie et en Amérique, parmi lesquelles *I Apologize* (2004), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008) *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING : A Prequel* (2011), *The Ventriloquists Convention* (2015), *Crowd* (2017) et *L'Étang* (2020). En 2020 elle crée avec Etienne Bideau-Rey une quatrième version de *Showroomdummies* au Rohm Theater Kyoto, pièce initialement créée en 2001. En 2021 elle réalise le film *Jerk*. Gisèle Vienne expose régulièrement ses photographies dans des musées dont le Whitney Museum de New York, le Centre Pompidou, au Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos Aires, et le Musée d'Art Moderne de Paris. Elle a publié deux livres *Jerk / Through Their Tears* en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Cap-devielle en 2011 et un livre *40 Portraits 2003-2008*, en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe en février 2012. Son travail a fait l'objet de plusieurs publications et les musiques originales de ses pièces de plusieurs albums. Elle prépare actuellement sa prochaine création qui sera créée en août 2023 à la Ruhrtriennale.

PAR AUTAN

Théâtre du Radeau / François Tanguy

8 et 9 mars

« *Par Autan*, la création du Théâtre du Radeau, est une épopée, un voyage en terres poétiques à la scénographie et la musicalité envoûtantes. »

Marie-José Sirach
L'Humanité

© Jean-PierreEstournet

Pour connaître toute l'actualité du théâtre, abonnez-vous à notre newsletter sur **www.cdn-besancon.fr**

Le CDN Besançon Franche-Comté est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Besançon et la région Bourgogne-Franche-Comté.

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

Ville de Besançon

RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ